

## **Un de perdu**

### **Gilles ABIER**

Mélanie s'éloigne de la fenêtre. Elle n'a pas envie que son mari l'aperçoive. Qu'est-ce qu'il fait là d'ailleurs ? Sûr que le lieutenant Talembert l'a contacté. Sinon, comment expliquer son apparition ?

La sonnerie de la porte retentit une seconde fois.

Enzo lève les yeux en direction de Mélanie. Il est inquiet. Sa mère le voit et ne peut le supporter.

- Je reviens, mon chéri. Profites-en pour déballer tes cadeaux.

Mélanie embrasse son fils sur le front et quitte la pice en fermant la porte derrière elle. Son mari est sur le point de tambouriner à la fenêtre du salon quand elle l'interpelle du perron de l'entrée. Il la rejoint précipitamment.

- Il est où ? Demande-t-il d'un ton abrupt.

- Qu'est-ce que ça peut te faire ? T'as jamais cru qu'il reviendrait ! Pour toi, notre fils était mort ! Combien de fois tu m'as dit que je devais m'habituer à l'idée de ne plus le revoir ? Hein ? Combien de fois ? Eh bien, tu as eu tort ! Clément est là. Dans sa chambre. Il est vivant. Bien vivant.

Un instant déboussolé par la virulence de sa femme, par la conviction qui vibre dans sa voix et traverse son corps, Jean Trieulle se fige. Et si elle disait vrai ? Et si le garçon dont Talembert lui a appris l'existence tout à l'heure au téléphone était véritablement son fils - et non pas un apprenti-charlatan exploitant le chagrin d'une femme seule... Ne serait-ce pas merveilleux ? Bouleversant, mais merveilleux ?

- Excuse-moi, Mélanie. Tu as l'air d'aller bien depuis la dernière fois qu'on s'est vus. Mélanie ignore la tendresse dans la voix de son mari. Elle résiste à son sourire enfantin. Après s'être séparés, ils n'ont jamais divorcé. Ça ne leur est jamais venu à l'idée.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Jean hésite. Il craint de s'autoriser le moindre espoir, au risque de briser la digue qu'il a bâtie âprement pour se protéger de la douleur inconsolable d'avoir perdu son fils.

- Tu crois vraiment que c'est lui ?

Mélanie observe son mari en silence. Ils échangent un long regard où ressurgissent des années de complicité balayées en quelques mois. Puis elle s'écarte et pointe l'étage, en direction de la pièce qu'il avait décorée avec goût sans l'avertir – une des nombreuses surprises qui avaient suivi l'annonce de sa grossesse.

Enzo a tout entendu depuis la chambre de Clément. Il sent son cœur battre à vive allure à mesure que les pas se rapprochent. Le mieux est de continuer à déballer les cadeaux, se dit-il.

La porte s'ouvre brusquement. Enzo tourne la tête en direction d'un homme un peu plus petit que son père, un peu plus gros aussi, dont le regard fouille directement au fond de ses yeux. L'homme s'avance vers le garçon et s'arrête à quelques centimètres de lui. Peut-être qu'il va le prendre dans ses bras ? Ou le gifler ? Enzo recule quand Jean Trieulle tend ses deux bras devant lui, poings serrés.

- Dans quelle main, d'après toi ?

Enzo, surpris, réfléchit très vite.

L'homme n'a pas l'air de chercher qui il est. Non ! On dirait plutôt qu'il joue. Comme si ce geste était propre à leur rituel de père et fils.

- La droite ou la gauche ? Insiste Jean.

Enzo sent les battements de son cœur accélérer.

Laquelle, bordel ? Laquelle choisir ?!

- Aucune. Je suis sûr que c'est dans ta poche.

Enzo a dit la première chose qui lui est venue en tête. La première chose qu'il se serait vu dire s'il avait eu sept ans et qu'il vivait ici dans cette maison, avec ces gens. Des gens qui aimaient trop leur enfant pour laisser le hasard le contenter.

Jean Trieulle blanchit d'un coup. La peur explose un instant sur son visage avant de laisser place à une joie immense. Sans prévenir, il agrippe Enzo et le plaque contre lui. Envahi par le bonheur intense d'avoir retrouvé ce fils qu'il croyait perdu à jamais, il pleure tout en riant.

- C'est toi ! C'est vraiment toi !

Mais c'en est trop pour ce père qui ne supporte pas d'avoir douté. Les jambes flageolantes, Jean s'écroule au sol et demande pardon, maintes et maintes fois.

Mélanie, qui patientait incrédule sur le côté, prend son fils par la main et le conduit dans la salle de bains.

Elle est incapable d'articuler la moindre pensée cohérente.

Elle sait que ce garçon n'est pas son fils.

Elle l'a tout de suite su. Dès qu'elle l'a vu derrière la vitre au commissariat. Mais qu'importe ! Puisqu'il avait envie de l'être, qu'il le soit ! Mais là, devant son mari, le garçon a eu exactement la même réaction que Clément quand son père lui présentait ses deux poings serrés.

C'est un signe, le signe qu'elle doit garder cet enfant.

Elle assoit le garçon sur le bord de la baignoire et le regarde droit dans les yeux. Longtemps. Sans rien dire.

C'est à cet instant précis qu'Enzo comprend que Mélanie n'est pas dupe. Elle sait qu'il lui ment. Qu'il lui a menti depuis le début. Mais ce regard intense, sérieux, silencieux est la signature d'un pacte entre eux.

A partir de maintenant, on oublie le passé.

Désormais, Enzo est Clément.

Et Mélanie, sa maman.

Au même moment, à quelques rues de la place où se teint la traditionnelle fête de la morue, monsieur et madame Gret signent le devis qui doit leur permettre d'ajouter une véranda à leur maison, construite en 2007. Cette même maison dans les fondations de laquelle un petit garçon de sept ans est tombé un jour de juin. Il poursuivait un papillon aux ailes d'un bleu éclatant. Les ouvriers, ignorant la présence de l'enfant mort sur le coup, avaient scellé l'accès au vide sanitaire trois jours plus tard.

Et toujours au même moment, à deux heures en voiture, un homme et une femme sont en train de s'écharper au commissariat de Bergerac, se renvoyant l'un à l'autre la responsabilité de la noyade de leur fils.

FIN